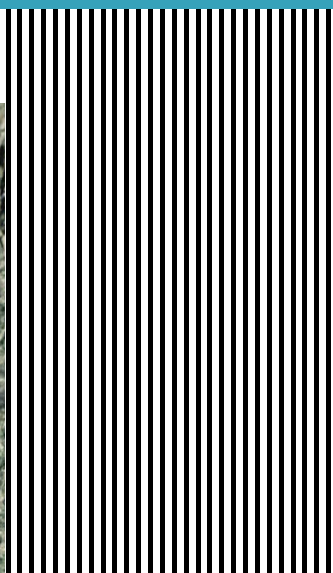


FOCUS

LES SECRETS DU CHÂTEAU D'HYÈRES



**RÉVÉLATIONS
ARCHÉOLOGIQUES**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

SOMMAIRE

- 4 LA COLLINE AVANT LE CHÂTEAU (6^E-7^E SIÈCLE)**
- 5 LE CHÂTEAU DES FOS
(DÉBUT 11^E – MILIEU 13^E SIÈCLE)**
- 9 LE CHÂTEAU DE CHARLES D'ANJOU (13^E SIÈCLE)**
- 10 LE CHÂTEAU PENDANT
LES GUERRES DE RELIGION (16^E SIÈCLE)**
- 11 CUISINE ET ALIMENTATION AU CHÂTEAU
(11^E – 16^E SIÈCLE)**
- 12 UN LIEU DE PROMENADE (19^E – DÉBUT 20^E SIÈCLE)**
- 14 UN DERNIER ÉPISODE MILITAIRE (20^E SIÈCLE)**
- 15 CHRONOLOGIE**

LES PREMIÈRES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DU CHÂTEAU D'HYÈRES 2014-2017

Le château médiéval, perché sur sa colline, est un élément emblématique du patrimoine d'Hyères ; bien connu de ses habitants, c'est aussi la première image de la ville que les visiteurs découvrent. C'est ainsi depuis des siècles... et pourtant ce monument demeurait mal connu.

Désireuse de mettre en valeur le site, la Ville a initié un programme de recherche archéologique sur le château. De 2014 à 2017, des fouilles ont été menées sur la partie sommitale par le Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée. Elles ont été réalisées par une équipe d'archéologues professionnels et bénévoles, grâce au soutien logistique et financier de la ville d'Hyères et l'appui des services de l'État. L'objectif est de mieux connaître les origines et l'histoire de cet important édifice classé Monument Historique depuis 1862.

Du 6^e au 20^e siècle, ce Focus présente l'histoire du château d'Hyères révélée par la fouille archéologique. Les résultats concernant le château originel, celui des Fos, sont particulièrement remarquables ; ils donnent à voir le château tel qu'il n'était plus visible. La fouille a également éclairé les occupations successives de ce monument.



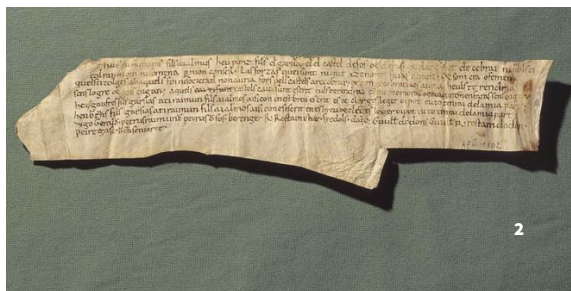
LA COLLINE AVANT LE CHÂTEAU (6^E-7^E SIÈCLE)

Historiens et archéologues se sont toujours posé la question de l'occupation de la colline du château avant sa construction. Quelques tessons d'époque romaine retrouvés sur les pentes à diverses époques suggéraient une fréquentation ancienne sans plus d'information. La fouille de la partie nord-ouest de la plate-forme a permis d'entrevoir pour la première fois une occupation remontant à l'époque mérovingienne (6^e siècle). Les témoins archéologiques sont ténus. Ils occupent seulement quelques mètres carré de fouille, mais ils sont indiscutables avec notamment la mise au jour d'une amphore palestinienne circulant en méditerranée dans le courant du 7^e siècle. Même si le sondage très limité doit nous inciter à la prudence, il est possible que ces traces antérieures au premier Moyen Age (10^e-12^e siècles) soient le témoignage du premier habitat perché connu, implanté sur la colline.

1. La colline du château
© Altivue

2. Serment prêté par Pons, de tenir fidèlement les châteaux de Fos, Hyères et Aix, vers 1103
© Paris, Archives nationales

LE CHÂTEAU DES FOS (DÉBUT 11^E - MILIEU 13^E SIÈCLE)



2

LES SEIGNEURS DU SEL

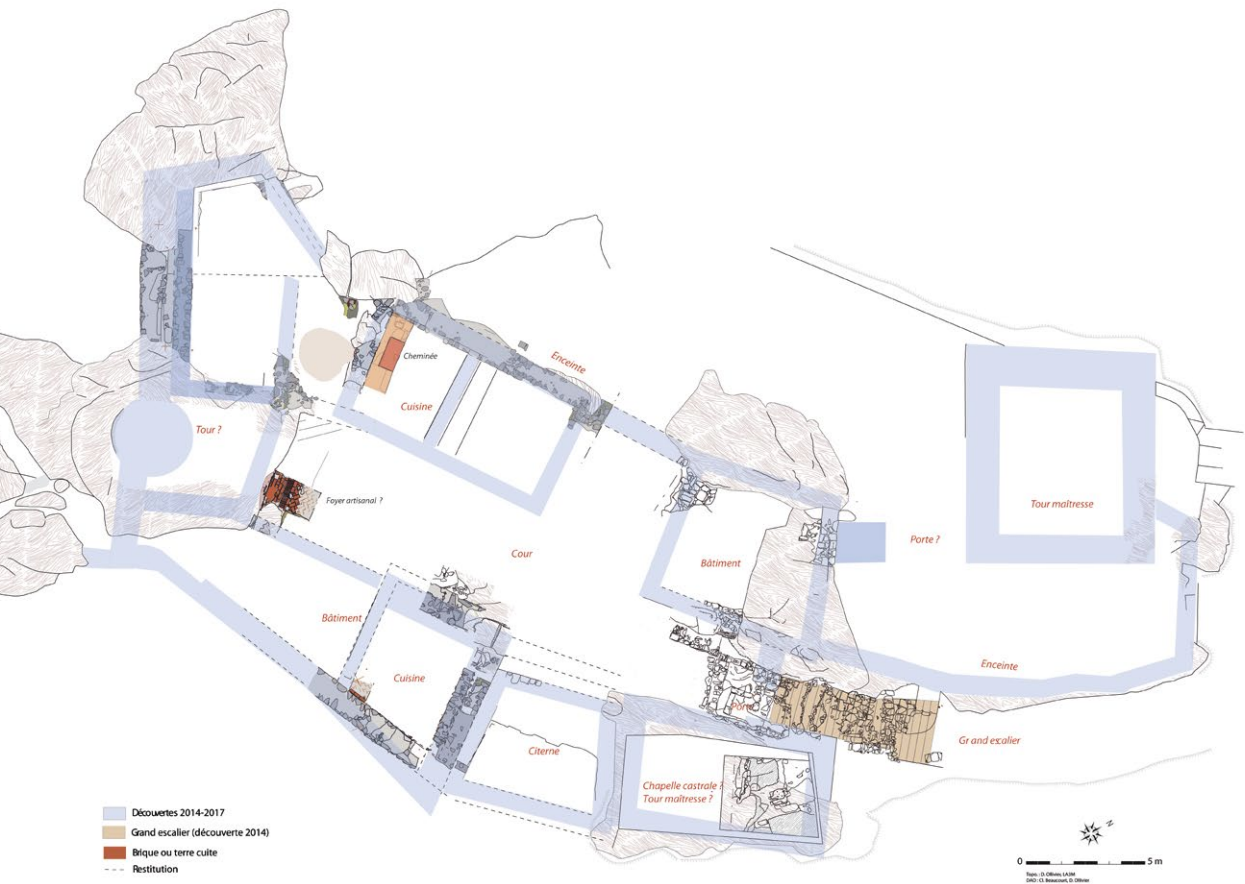
Le territoire d'Hyères est mentionné pour la première fois en 963 dans une charte du roi Conrad confirmant les possessions de l'abbaye de Montmajour : ainsi apparaît dans ce texte : « un lieu nommé Hyères avec ses salines et ses pêcheries ». Le développement de cette localité naissante est lié à la fois à son territoire privilégié, riche en terres agricoles et en ressources naturelles et à un puissant lignage provençal qui émerge en cette fin du 10^e siècle en la personne de Pons de Fos.

Pons de Fos, détenteur du château de Fos-sur-mer (Bouches-du-Rhône), participe activement auprès du comte Guillaume à la pacification de la Provence et à l'expulsion définitive des Sarrasins de la Garde-Freinet. Cet engagement est récompensé par l'attribution de la partie orientale du territoire de l'évêché de Toulon, essentiellement littorale, comprenant Hyères, Bormes, Pierrefeu et les îles Stoéchades (Porquerolles, Port-Cros, Le Levant). Quand Pons de Fos prend possession de ce territoire au nom du comte, celui-ci ne manque pas d'atouts pour le nouveau seigneur et sa relative ressemblance avec le territoire de Fos n'est peut-être pas due au hasard ; les Fos tenaient en effet autour du château éponyme des terres et marécages produisant essentiellement du sel et du poisson. Or c'est exactement ce que mentionne la fameuse charte de 963. Peut-on y voir une spécialisation au point d'être désignés comme des « seigneurs du sel » ?

LE DÉCLIN DES FOS

Jusqu'à la première moitié du 13^e siècle, les seigneurs de Fos participent à toutes les querelles intestines (guerres de succession entre les comtes de Toulouse et de Barcelone). La révolte de 1209 contre l'autorité comtale (maison de Barcelone) leur est fatale. Obligés de se soumettre en 1213, ils sont condamnés, ainsi que la communauté d'Hyères, à payer une très forte somme d'argent au comte Sanche. La gestion en indivision qui caractérisait la seigneurie d'Hyères finit par implorer dans les années qui suivent. La vente d'une partie des droits seigneuriaux à la commune de Marseille par Amiel de Fos est contestée par une partie de la famille et il faut plusieurs années et deux arbitrages pour statuer définitivement cette affaire financière. La famille de Fos n'était plus en position dominante et c'est dans ce contexte que s'ouvre le règne de Charles d'Anjou, nouveau comte de Provence à partir de 1246, marquant un tournant dans l'histoire d'Hyères.

Entre 1257 et 1263 la Commune de Marseille puis les seigneurs de Fos sont contraints par le nouveau comte de céder leurs possessions hyéroises.



1

UNE MOTTE CASTRALE ?

Que désigne à la fin du 10^e siècle le toponyme Eyras ? L'existence d'une motte castrale, à l'image de celles identifiées aux alentours, n'est pas improbable. Leur position n'est certainement pas anodine : la motte supposée de la colline du château pourrait avoir fonctionné avec celle du Fenouillet pour le contrôle de la plaine ; de même pour la motte de Saint-Estève et celle sur la colline surplombant le vallon de l'Apie placées de part et d'autre de la vallée du Gapeau. Les premières traces écrites d'un habitat constitué n'apparaissent que dans la deuxième moitié du 11^e siècle.

1. Plan du château des Fos d'après le plan général de la fouille

© D.Ollivier

2. Grand escalier d'accès au château des Fos découvert en 2014

© LA3M

3. Vue de la tour maîtresse en cours de fouille, 2015

© LA3M



UN CHÂTEAU RÉVÉLÉ PAR LA FOUILLE

La colline du château culmine à 198 m d'altitude. Elle forme, avec le Fenouillet, le massif des Maurettes, séparé de celui des Maures au nord et à l'est par la vallée de Sauvebonne et limité au sud et à l'ouest par la plaine d'Hyères. Le château dans sa forme première occupe pleinement la partie sommitale de la colline soit une surface relativement réduite d'environ 700 m². Le rocher est entaillé et aplani pour offrir un maximum de surfaces habitables.

Les vestiges du château des Fos n'étaient pas visibles avant la fouille. Deux éléments majeurs sont révélés et présentés ici : la porte d'entrée avec l'escalier d'accès (aujourd'hui re- enfouis pour des raisons de conservation) et la tour maîtresse.

LA PORTE D'ENTRÉE, L'ESCALIER ET LA TOUR MAÎTRESSE

Le principal accès au sommet de la colline est un couloir naturellement étroit, une sorte de faille dans le rocher. Cette faille a été façonnée pour recevoir un grand escalier droit aux marches en calcaire taillées qui conduisait à la porte du château aujourd'hui disparue. Cette porte était flanquée naturellement par deux énormes rochers surmontés au sud par une tour très certainement carrée, et au nord par une construction elle aussi carrée mais plus ample, qu'on hésite encore à qualifier de tour maîtresse.

S'élevant sur une seconde plate-forme légèrement en contre-bas, la tour maîtresse est

construite selon un plan rectangulaire de 8 m par 8,80 m, aux murs d'une épaisseur moyenne de 1,50 m. Les élévations conservées offrent une belle qualité d'exécution : l'appareil des parements est régulier, les blocs de calcaire finement taillés, aux bords ciselés à joints fins. La tour des Templiers rappelle ce type de construction.

A l'origine on devait pénétrer à l'intérieur de la tour par une porte élevée, directement depuis le premier étage, puisque aucune trace d'ouverture n'a été décelée au niveau du rez-de-chaussée.

Les caractéristiques architecturales de l'édifice l'apparentent malgré tout à la série de tours maîtresses qui s'élèvent en Provence au cours du 12^e siècle et au début du 13^e siècle. Citons comme exemple : la tour des Arcs-sur-Argens, la tour de Taradeau (83) ou encore la tour de Melve (04) et bien-sûr la tour maîtresse du château de Fos. Construite par Amiel de Fos ou Raymond Geoffroy de Fos à la fin du 12^e siècle, la tour de Fos est, à bien des égards, similaire à notre tour maîtresse. De plan à peine rectangulaire, elle mesure 7,55 m de large et 8,15 m de long avec des murs épais de 1,80 m et 1,74 m pour les faces nord et ouest les plus exposées et 1,52 m et 1,46 m pour les faces sud et est. L'appareil est également soigné. La tour maîtresse du château d'Hyères pouvait s'élever à près de 16 m de haut.

Les tours de Fos et d'Hyères peuvent-elles avoir été construites simultanément ?

Si l'on considère cette hypothèse, Raymond Geoffroy de Fos cède le douzième de ses droits

1. Le château des Fos vu de l'entrée, restitution d'après les relevés de fouille

© D. Ollivier, 2018

2. Porte nord du château

© Marthi 2018



1

sur le château aux recteurs de la commune de Marseille en 1213 puis la totalité en 1218, ce qui nous donne un premier terminus. Marseille possédera ces droits jusqu'en 1257 date à laquelle le château et la ville d'Hyères passent sous la seigneurie directe du comte de Provence. Le fait que la tour soit prise en tenaille au nord-ouest et au nord par le mur d'enceinte de la forteresse construite sous le règne de Charles d'Anjou nous donne un second terminus, plus solide celui-ci, avec une construction antérieure aux années 1260. Aucune trace d'ouvrage antérieur à la tour n'est apparu lors de la fouille, le nouvel ouvrage ne vient donc pas remplacer une tour plus ancienne : elle est construite à côté du château primitif qui occupe la plate forme principale : une deuxième tour maîtresse ? Si l'on admet la construction de la tour à la fin du 12^e siècle, la construction de la tour maîtresse d'Hyères interviendrait comme pour celle de Fos à un moment de grandes difficultés pour la famille au sortir du dernier conflit perdu contre le

comte : une volonté d'affirmer (ou de maintenir) son rang à travers une construction de prestige ? Une seconde hypothèse quant au commanditaire de l'ouvrage pourrait être avancée : ne pourrait-on pas envisager au sein d'une coseigneurie de fait à partir de 1213 la construction de la nouvelle tour maîtresse par la commune de Marseille, soucieuse d'affirmer son nouveau pouvoir ?

LE CHÂTEAU DE CHARLES D'ANJOU (13^E SIÈCLE)



UNE FORTIFICATION RARE EN PROVENCE

Avec Charles d'Anjou, comte de Provence et roi de Naples et de Sicile (1246-1285), Hyères est élevée au rang de ville comtale et devient le centre d'une nouvelle viguerie (circonscription administrative). Pourquoi ce choix ? Sa position stratégique et son importance sur le littoral (château et bourg castral, bourgs ou faubourgs en cours de formation) en font une « ville de frontières ». D'importants travaux de construction sont entrepris pour moderniser le château. Une nouvelle enceinte entourant le château primitif est construite avec toutes les caractéristiques modernes de la fortification de type « philippin », bien-sûr adaptée aux contraintes du lieu, qui se diffuse à partir du dernier tiers du 12^e siècle : courtines rectilignes et tours de flanquement circulaires. Le château d'Hyères peut être considéré, avec le château de Brégançon, comme l'un des rares exemples de ce type de fortification construit en Provence.

ENTREZ !

Le château de Charles d'Anjou est celui dont de nombreux vestiges sont toujours visibles sur la colline. Il doit faire l'objet d'une étude complète dans le cadre d'un nouveau programme de recherche à partir de 2019. En attendant ces résultats, examinons deux éléments essentiels de cette fortification : les portes.

La porte principale de la nouvelle forteresse s'ouvre au sud face à la ville. Il s'agit d'une porte pourvue d'une herse et fermée par deux vantaux en bois. La défense est assurée par deux puissantes tours rondes aujourd'hui conservées jusqu'au niveau de la première salle de tir, munie de trois archères.

Au nord, la forteresse angevine offre la partie la mieux conservée de l'enceinte castrale - près de 5 m de hauteur - composée d'une porte coiffée à la fois d'un arc brisé et d'un arc segmentaire, à l'origine fermée par le même dispositif décrit pour la porte sud (herse puis vantaux). Au sommet, le chemin de ronde est aménagé dans l'épaisseur du mur conduisant vers le château « vieux » via un très bel escalier couvert.



1



2



3



4

LE CHÂTEAU PENDANT LES GUERRES DE RELIGION

Dès le début du 16^e siècle, la position stratégique de la forteresse d'Hyères s'étiole, la défense du territoire se déplaçant progressivement sur les îles. La place retrouve toutefois sa fonction militaire pendant les guerres de religion. De 1588 à 1598, Hyères est le théâtre d'affrontements plus ou moins violents entre une garnison aux ordres de la Ligue (parti catholique qui défend la religion contre le protestantisme) et la ville dominée par les légitimistes (qui soutiennent le roi Henri III). Cette ultime occupation des lieux – le château sera démantelé quelques années plus tard – a généré des témoignages importants principalement sous la forme d'objets souvent retrouvés entiers, véritables images de la vie quotidienne de ces soldats ligueurs, tenant la place coûte que coûte.

Dans la tour maîtresse, une fosse a servi de dépôt. Sa fouille a révélé un important mobilier : une cruche glaçurée et une marmite tripode à manche portable, un verre à pied, des objets

en métal, une clé, un couteau à manche nacré et une très belle poire à poudre triangulaire en bois renforcé de fer. Ces deux derniers objets sont rarement découverts en fouille.

1. Clef forgée

© LA3M

2. Poire à poudre - bec verseur

© LA3M

3. Couteau à manche en nacre

© LA3M

4. Cruche en céramique glaçurée, 16^e siècle

© F. Fiol

5. Cuisine médiévale, Taccuinum sanitatis, 15^e siècle

© D.R

À TABLE ! CUISINE ET ALIMENTATION AU CHÂTEAU (11^E - 16^E SIÈCLE)



LES CUISINES

Deux cuisines ont été identifiées à l'intérieur du château.

L'une, de la deuxième moitié du 11^e siècle, aménagée dans un bâtiment bordant l'enceinte sud du château, a été en partie fouillée. Son organisation est assez simple : un foyer rectangulaire de pierres plates, liées avec de la terre argileuse, adossé contre le mur. Le sol en terre est couvert de poches cendreuse et de charbons avec des restes d'animaux de boucherie.

Fouillée quasiment dans son intégralité, la cuisine nord occupe une pièce du bâtiment prenant appui contre le mur d'enceinte. Le foyer est ici plus monumental : une grande cheminée, bâtie contre un mur, composée de deux jambages maçonnés qui supportaient certainement une large hotte. Cette organisation de la pièce semble dater du 14^e siècle. Un foyer secondaire est construit dans un deuxième temps en avant de la cheminée. Cette nouvelle disposition de l'espace semble être liée au fumage intensif de poissons de mer, dont des restes ont été retrouvés sur le sol de la cuisine.

Que mange-t-on au château ? L'étude des très nombreux restes de mammifères, de poissons et d'oiseaux retrouvés sur le site, apporte quelques réponses pour la période des 11^e au 16^e siècles.

DE LA CUISINE

Au Moyen Âge, la viande est achetée en morceaux chez le macellier (le boucher) ou découpée en cuisine. La majeure partie des bêtes consommées au château ont été abattues puis

découpées *in situ*. Une fois la viande préparée, les os sont débarrassés et jetés dans des fosses dépotoirs.

La fouille de la cuisine du 14^e siècle a révélé de nombreux restes de poissons : muge, loup, mérrou, sar, pageot, daurade royale, denté, bogue, saupe, orphie, rascasse, sardine, thon et girelles. Ces espèces ont pu être pêchées sur la côte ou dans les pêcheries littorales comme celles de l'étang du Pesquier.

... AUX POUBELLES

Ce sont surtout dans les poubelles que la plupart des restes alimentaires sont retrouvés. Dans une fosse datant des 11^e-13^e siècles, ce sont essentiellement des os de porcelets qui ont été jetés. Ils sont accompagnés de restes de mouton et de chèvre, d'un peu de bœuf, de daim, d'un cerf et de quelques restes de lièvre ou lapin, ainsi que des poulets et des œufs. Aux nombreuses espèces de poissons trouvées dans la cuisine, s'ajoutent la truite, l'anguille, l'anchois, le seran, l'ange de mer, la murène et la carpe. Dans le donjon, une fosse datée du 16^e siècle contient les mêmes espèces que les autres fosses du site, avec cependant une part plus grande pour les restes d'oiseaux.

Pour leur alimentation, les habitants du château ont donc profité des ressources locales ; les forêts pour la chasse et le glandage des cochons, la plaine pour les pâturages des bœufs, des moutons et des chèvres, et la rade, les étangs et le Gapeau pour les poissons, mollusques et coquillages.

UN LIEU DE PROMENADE (19^E - DÉBUT 20^E SIÈCLE)



LES PROPRIÉTAIRES INSPIRÉS DE LA COLLINE

La fouille archéologique du sommet de la colline a révélé des vestiges du 19^e siècle-début 20^e siècle : le socle d'une croix de mission installée sur l'un des belvédères et les restes du tombeau de Charles-Casimir Valeran (1767-1855), ancien maire de la Ville de 1814 à 1815.

Ils sont le témoignage de la transformation du site, aménagé par des escaliers, des belvédères, et planté d'arbres. Un guide de voyageurs publié en 1834 en témoigne : « M. Casimir Valeran, possesseur des terres du Château, a fait clore cet héritage historique ; c'est par ses soins que des routes nouvelles et moins fatigantes vous conduisent sur le plateau qu'il a orné d'une plantation de mûriers et d'un kiosque qui favorise le point de vue (...) ».

En 1862, les ruines du château sont classées Monument Historique. Elles intéressent les propriétaires successifs de la colline qui s'en inspirent. Des maisons de style néo-roman sont construites, comme le Castel Sainte-Claire, bâti par Olivier Voutier en 1848, et le Château Saint-Pierre par la Vicomtesse Vroomans-Leclercq à partir de 1920. Leur architecture rappelle les maisons médiévales et les tours crénelées de la vieille ville.

Cette évolution de la colline du château comme lieu de promenade est intimement liée au développement d'Hyères comme station d'hiver et lieu de résidence de riches étrangers. Elle est aussi emblématique de la période romantique, qui magnifie les ruines.

UN ÉPISODE TRÈS ROMANTIQUE !

Les guides de voyage du 19^e siècle révèlent l'importance d'Hyères comme destination sur la Côte d'Azur. La colline du château y apparaît invariablement comme un lieu essentiel à visiter. Voici quelques extraits de guides et d'impressions de voyageurs, exaltant le romantisme du siècle.

L'intérieur de la ville offre peu d'intérêt aux étrangers (...) mais on doit leur indiquer avec plus d'empressement les ruines qui couronnent cette cité, à laquelle elles donnent un aspect à la fois aimable et pittoresque. On y parvient par la porte dite de Fenouillet et par les rues montantes de la cathédrale. (...)

Les ruines du château d'Hyères sont faites pour exciter cet intérêt chez les voyageurs qui y portent leur pas. (...) Les tableaux aimables et poétiques que l'on y rencontre vous retiennent des heures entières, et l'on ne peut s'en séparer sans rendre en quelque sorte hommage au lieu qui en commande la perspective.

P.N. Fellon, *Hyères en Provence, ou guide des voyageurs ; suivi de tableaux, descriptions et variétés champêtres*, 1834.

Du haut du château fort, le regard embrasse partout un vaste horizon ; mais, du côté de la mer, c'est l'infini. (...) En face de ce tableau souriant et calme, l'esprit médite, l'âme se recueille
A. Aufauvre, *Hyères et sa vallée, Guide historique, médical, topographique*, 1861

1. Ruines d'un château féodal envahies par la broussaille à Hyères, Antoine Montfort, 1828

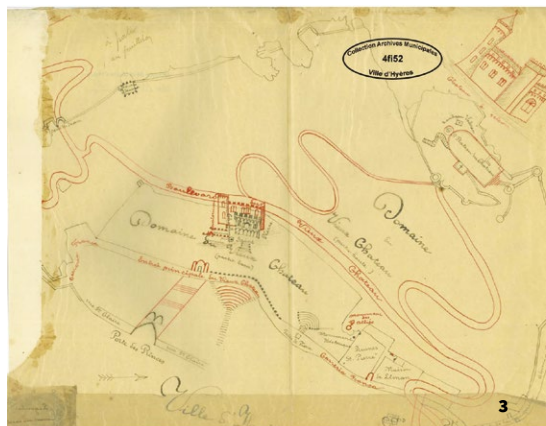
© Musée du Louvre

2. Sommet du Vieux château Tour de guet et Tombeau de M. Vallerand - 31 janvier 1891 - S. Fierfort

© Médiathèque d'Hyères

3. Projet d'aménagement des ruines du château par la Vicomtesse Vroomans-Leclerq, 27 septembre 1921

© Archives municipales



Arrivé à l'extrémité du boulevard de la Pierre-Glissante, on suit la ruelle qui le prolonge, et, descendant un instant, près de la Villa Ambroise Thomas, on longe à gauche une haute muraille (...) Après de nombreux détours, le chemin, inclinant à droite, passe sur des rochers et suit les contours d'un long mur formant l'enceinte du Vieux Château. On arrive ainsi, en quelques minutes, devant la porte donnant accès à cette enceinte ; cette porte est ouverte de 8h. du m. à 5 h. du S. (rétribution volontaire au gardien des ruines.)

Guides Pratiques Conty, Paris à Nice. Monaco-Menton, 1897

Sur l'emplacement qu'occupait autrefois le château fort s'étendent aujourd'hui les jardins et les vignobles d'une charmante villa à demi cachée par le feuillage des plantes grimpantes. (...) En 15 minutes de marche on peut atteindre le sommet (...). Le panorama qui se déroule autour de la colline du château est d'une grande beauté. A ses pieds, on voit la ville d'Hyères descendre de terrasse en terrasse (...). Au-delà ce sont les marais salants, les ondulations de la côte, la nappe bleu de la rade, le chaîne des îles d'Hyères (...)

L'ancien propriétaire des jardins du château a voulu ajouter à la beauté du spectacle par l'érection de divers monuments en style rococo. Un obélisque, dont il ne reste plus que la base, est dédié « aux héroïques défenseurs de la patrie. » Les deux tombeaux du propriétaire et de sa femme s'élèvent sur le point culminant du rocher (...)

E. Reclus, *Les Villes d'hiver de la Méditerranée et les Alpes maritimes : itinéraire descriptif et historique*, 1864

LE CHÂTEAU VU PAR LES VOYAGEURS (EXTRAITS D'UN LIVRE D'OR)

Ceux qui doutent de l'existence d'un paradis, n'ont qu'à venir visiter Hyères, ses environs, et le château de la reine Blanche (Octobre 1860)

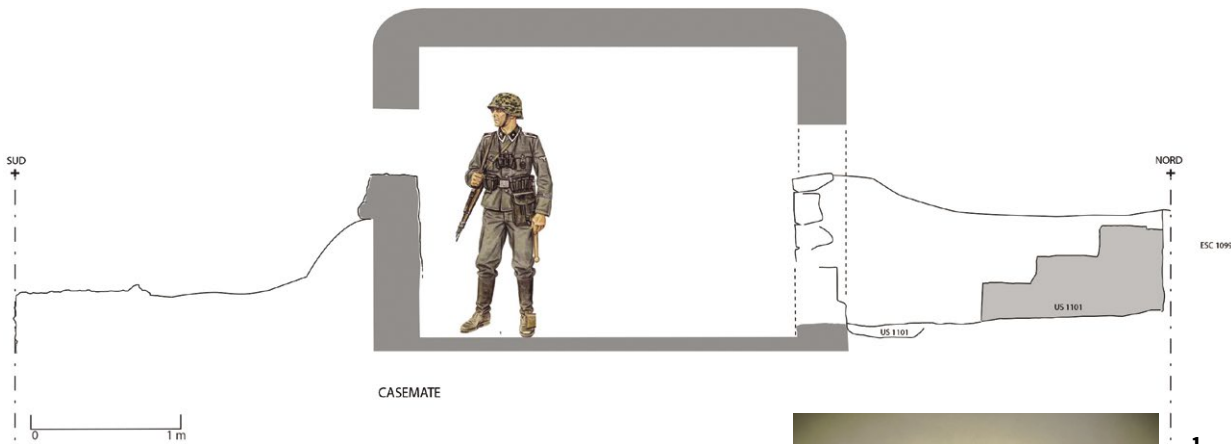
(...) aucun endroit de plaisance n'offre et ne pourra jamais offrir un aspect aussi riant et aussi imposant que les ruines du manoir du duc d'Anjou, comte de Provence, par une magnifique journée de juillet, et surtout vers quatre heures de l'après-midi.

Année 1859 – Site charmant, je te fis la promesse de me rappeler longtemps ton souvenir ; mon ascension a été mélangée d'admiration et d'amour. H.P. De C.

En quittant Hyères pour monter à la colonne Valeran, on se rapproche des cieux. Un effort de plus, et notre bonheur sera éternel. Mme P..

D. de R... enfant du Nord, est venu saluer ce soleil, et jouir de ce ciel bleu.

Témoignages reproduits dans A. Aufauvre, *Hyères et sa vallée*, 1861



UN DERNIER ÉPISODE MILITAIRE (20^E SIÈCLE)

Durant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), le sommet de la colline est occupé à des fins militaires. La fouille a révélé la présence d'une pièce rectangulaire, semi-enterrée, accessible par un escalier. Cet aménagement est interprété comme une casemate d'artillerie assez sommaire, munie d'une large baie de tir ouverte en direction de la mer. Elle a pu être construite par les troupes italiennes ou allemandes. De nombreux ouvrages de défense et de surveillance de ce type sont encore visibles sur la commune d'Hyères et l'ensemble du littoral. Les objets retrouvés en lien avec cette casemate sont significatifs de la période : des cartouches, du fil électrique, des boîtes de conserve et une bouteille en verre mentionnant l'année 1940.



1. Schéma de la casemate

© D. Ollivier

2. Boîte de conserve et bouteille en verre de la Deuxième Guerre mondiale

© Ville d'Hyères

CHRONOLOGIE

963 : apparition pour la première fois dans un document officiel du nom d'Hyères sous l'appellation « Eyras »

972-973 : Guilhem, comte de Provence, offre l'actuel territoire d'Hyères, de La Londe et de Bormes aux seigneurs de Fos

1254 : visite de saint Louis

1257 : Charles d'Anjou, comte de Provence, devient seigneur d'Hyères

1481 : rattachement de la Provence au royaume de France

1530 : visite de François Ier

1564 : visite de Charles IX et Catherine de Médicis

1596-1597 : siège et prise du château par l'armée d'Henri IV

1620 : démantèlement et abandon du château

1841 : Alphonse Denis publie *Promenades Pittoresques à Hyères*, un ouvrage général sur l'histoire d'Hyères qui détaille aussi celle du château

1848 : Olivier Voutier s'installe à Hyères et fait construire le Castel Sainte-Claire de style néo-roman et restaurer un tronçon de l'enceinte médiévale

1862 : Les ruines du château sont classées Monument Historique

1925 : La Vicomtesse Vroomans-Leclercq publie *Histoire et archéologie du Vieux Château d'Hyères*. Elle y relate les recherches qu'elle a effectuées sur une parcelle de la colline dont elle est propriétaire

1926 : Félix Descroix publie *Hyères, le vieux château*, premier ouvrage sur le château

2003 : Paul Turc publie l'ouvrage *Hyères et les seigneurs de Fos*, qui retrace l'histoire d'Hyères au Moyen Âge

2004-2016 : l'enceinte urbaine fait l'objet d'une vaste campagne de restauration, accompagnée d'une étude du bâti menée par David Ollivier

2014-2017 : les premières campagnes de fouille archéologique sont entreprises sur la partie sommitale du château, sous la responsabilité de David Ollivier

Rédaction et illustrations

D. Ollivier (LA3M) et C. Deal
(ville d'Hyères)

Suivi d'édition

P. Avrial (ville d'Hyères)

Crédits couverture

©Marthi

Maquette

C.T. | Ville d'Hyères

d'après DES SIGNES

studio Muchir Desclouds 2018

Impression

Imprimerie Zimmerman

« JE VIENS DE VISITER LES RUINES DE L'ANCIEN CHÂTEAU, ET J'AI JOUI DE CET IMMENSE POINT DE VUE. CETTE JOURNÉE REND À MON CŒUR TOUTE SA FRAÎCHEUR DE JEUNESSE ET DE SOUVENIR. D.L. »

Témoignages reproduits dans A. Aufauvre, *Hyères et sa vallée*, 1861

Le label « **Ville d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par le chef de projet Ville d'art et d'histoire, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Pour tout renseignement
Service Patrimoine - Ville d'art et d'histoire
Atelier du CIAP
32 rue de Limans - BP 709
83412 Hyères cedex
04 83 69 05 24
animateurdupatrimoine@mairie-hyeres.com
www.hyeres.fr

Retrouvez l'actualité de l'architecture et du patrimoine à Hyères sur la page Facebook « Hyères patrimoine »

